

Françoise Hurstel

Essai de dire

« Je suis faite de telle sorte que rien n'est réel que je ne l'écrive ¹ » écrivait Virginia Woolf en 1937, nous proposant sa réponse à la fonction de l'écriture dans son œuvre. Sa vie tenait à son travail d'écriture, Jacques Aubert dira qu'elle est engagée dans l'acte d'écrire. Il souligne par ailleurs qu'elle est en attente « des moments d'être », moments à entendre comme temporalité mais aussi équilibre des forces. Tel le petit rien qui fait sens : la goutte d'eau qui tombe (*Orlando*), le bruit du gland d'un store battant contre la vitre (*Instants de vie*), présentifiant un réel sous sa forme la plus radicale, un impossible non dialectisable. Autant de moments de ravissement qu'elle tente de cerner par l'écriture.

« Les femmes sont extrêmes, elles sont meilleures ou pires que les hommes à suivre La Bruyère ². » Cette note de La Bruyère est relevée par Virginia Woolf, qui s'attachera à dégager les principes d'une écriture spécifique des femmes.

Homme, femme, des signifiants certes mais qui emportent une part de réel comme impossible à dire concernant le sexe. Colette Soler précise, dans *Lacan, l'inconscient réinventé* : « La différence des sexes n'est pas de semblant, elle s'inscrit dans le réel. [...] Le choix du sexe est celui de la jouissance [...] ; là où elle répond et dans les formes où elle répond, toute ou pas-toute, elle fait loi... sexuelle ³. »

C'est sur la solution subjective, singulière que la psychanalyse s'attache et distingue la différence. S'il y a *parité dans le manque*, c'est en tant que tout parlêtre a rapport à la castration liée au langage et à la jouissance. La répartition côté homme et côté femme s'exerce selon qu'a eu lieu l'inscription phallique ou non. Pour ouvrir à la question des solutions singulières, je propose d'en venir au chapitre VII du *Séminaire XX*, « Une lettre d'Âmour », où Lacan commente ainsi son tableau de la sexualité : « C'est par la fonction phallique que l'homme comme tout prend son inscription [...]. En face vous avez l'inscription de la part femme des êtres parlants. À tout être parlant, comme il se formule expressément dans la théorie

freudienne, il est permis, quel qu'il soit, qu'il soit ou non pourvu des attributs de la masculinité [...] de s'inscrire dans cette partie. S'il s'y inscrit, il ne permettra aucune universalité, il sera ce pas-tout, en tant qu'il a le choix de se poser dans le Φx ou bien de n'en pas être. Telles sont les seules définitions possibles de la part dite homme ou bien de la part dite femme pour ce qui se trouve être dans la position d'habiter le langage ⁴. » Ce qui suppose qu'on est dans le discours, dans le semblant.

Virginia Woolf a tenté d'écrire la différence, *la part femme*, au pied de la lettre, en quelque sorte, en s'attachant à dégager la spécificité d'une écriture féminine, dans sa syntaxe en particulier. J'ai relevé quelques éléments à titre indicatif qui nous permettront de revenir à la question de la fonction de cette construction, non de la différence, mais de *La femme*. Ce sera à établir dans un travail approfondi.

Dans *Une chambre à soi*, Virginia notait à propos de Mary Carmichael : « Elle écrivait comme une femme, mais comme une femme qui a oublié qu'elle est une femme, si bien que ses pages étaient emplies de cette curieuse qualité sexuelle qui n'apparaît que quand le sexe est inconscient de lui-même ⁵. » « Un grand esprit est androgyne, selon Coleridge. C'est quand cette fusion se produit que l'esprit est complètement fertilisé et utilise toutes ses facultés. Il est possible, ai-je pensé, qu'un esprit purement masculin ne soit pas capable de créer, et qu'il en soit de même d'un esprit purement féminin. Mais il faudrait tester ce que l'on entend par la part féminine de l'homme, et inversement par la part masculine de la femme, en prenant le temps de la réflexion et en regardant un livre ou deux. [...] Une forme de collaboration doit être effectuée entre la part masculine et féminine de l'esprit avant que l'art de la création puisse s'accomplir. Une sorte de mariage des contraires (*opposites*) doit être consommé ⁶. » Il est remarquable de noter que sa fiction romanesque *Orlando* brille d'une ironie éclatante, délimitant un fond d'incroyance de Virginia dans la fiction, ici, de la transformation de l'homme en femme qui jouit de cette « sorte de mariage des contraires ».

La fonction de l'écriture pour Virginia serait de participer de la jouissance Autre en même temps que de la border. La fonction de l'écriture comme quatrième rond faisant suppléance, a-t-elle réussi, un temps, à faire nouage ? C'est quand le tissu des semblants ne tient plus qu'elle rejoint ses voix.

Virginia Woolf a usé de l'écriture pour en venir à la limite d'un dire qui se lit dans ses dernières lignes d'*Entre les actes*, où il est question d'actes et de ratage : « La maison a perdu toute sa puissance d'abri. La nuit triomphe,

la nuit d'avant [...]. Le rideau se lève. Ils parlent ⁷. » *L'horreur* est de retour. C'est l'échec de la tentative de rester connectée aux semblants et au phallus.

Elle a usé de l'écriture jusqu'à épuisement pour faire bord et limite aux phénomènes élémentaires qui l'envahiront progressivement jusqu'à son suicide. Dernier acte du sujet.

Mots-clés : acte, dire, écriture, part femme.

1.  V. Woolf, *The Platform of Time: Memoirs of Family and Friends*, London, Hesperus, 2008, p. 19.

2.  V. Woolf, *A Room of One's Own*, ed. Michele Barrett, Harmondsworth, Penguin, 1993, p. 71 (NB : traduction des citations par Lise Andries).

3.  C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 141.

4.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 74.

5.  V. Woolf, *A Room of One's Own*, *op. cit.*, p. 93.

6.  *Ibid.*, p. 101-102.

7.  V. Woolf, *Entre les actes*, Paris, Le Livre de poche, La Pochothèque, 1993, p. 1100.